

ISSN: 0547-2121

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI NAPOLI "L'ORIENTALE"

Dipartimento di Studi Letterari, Linguistici e Comparati

**ANNALI**

SEZIONE ROMANZA

---

*Direttore:* Augusto Guarino

*Comitato scientifico:* Maria Teresa Cabré, Anne J. Cruz,  
Giovanni Battista De Cesare, Marco Modenesi, Amedeo Quondam,  
Augustin Redondo, Claudio Vicentini, Maria Teresa Zanola

*Comitato di redazione:* Federico Corradi, Paola Gorla, Salvatore Luongo,  
Lorenzo Mango, Teresa Gil Mendes, Encarnación Sánchez García, Carlo Vecce

*Segreteria:* Jana Altmanova, Giovanni Rotiroti

---

LIX, 2

Luglio 2017

Tutti i contributi sono sottoposti alla doppia revisione anonima tra pari (*double blind peer review*).

Gli studiosi che intendano proporre contributi per l'eventuale pubblicazione sulla Rivista possono inviarli all'indirizzo: [annaliromanza@unior.it](mailto:annaliromanza@unior.it).

Per ulteriori informazioni si invita a consultare il sito:  
[www.annaliromanza.unior.it](http://www.annaliromanza.unior.it).



UNIVERSITA DEGLI STUDI DI NAPOLI  
"L'ORIENTALE"

# ANNALI

SEZIONE ROMANZA

LIX, 2

FRANCESISTICA E AMBITO ROMANZO

*Studi dedicati a Giovannella Fusco Girard*

a cura di

*Jana Altmanova e Maria Centrella*

NAPOLI  
2017



## INDICE

<i>Prefazione a cura di Jana Altmanova e Maria Centrella</i>	pag. 7
<b>SAGGI:</b>	
Rossella Bonito Oliva, <i>Custodire la bellezza: immagini e parole</i>	13
Anna De Meo, <i>Accenti francesi, tra comprensibilità e gradimento: uno studio su docenti italofofoni di francese LS</i>	25
Giovanni Rotiroti, <i>Otto Weininger e il pidocchio. Antisemitismo mimetico e rifiuto delle origini nel giovane Cioran</i>	39
Alberto Manco, <i>“Le donne che devono assolutamente essere belle”. Per una storia della rappresentazione della donna nel fumetto: aspetti linguistici e culturali</i>	61
Giuseppina Notaro, <i>Agustín Gómez-Arcos e la libertà ritrovata tra francese e spagnolo</i>	83
Maria Centrella, Serafina Germano, <i>Les discours présidentiels post-attentats: pathos et logos en action</i>	95
Emilia Surmonte, <i>Le Régiment Noir d’Henry Bauchau ou l’écriture du renoncement</i>	113
Claudio Grimaldi, <i>Processus de dénomination des couleurs en français contemporain: réflexion sur l’agencement des composantes dans les structures polylexicales à deux lexèmes</i>	127
Silvia Domenica Zollo, <i>Cartographies sémio-discursives de l’Autre colonial dans la construction des savoirs de l’Encyclopédie de Diderot et d’Alembert</i>	143
Irma Carannante, <i>Il sentimento nostalgico di Eugène Ionesco tra Parigi e Bucarest</i>	157
Angela Buono, <i>L’Italie de Hédi Bouraoui: un voyage transpoétique</i>	173
Sarah Pinto, <i>Ida, l’étrangère. Une nouvelle d’Irène Némirovsky</i>	187

Jana Altmanova, Michele Costagliola d'Abele, <i>Effets stylistiques de la phrase nominale dans l'œuvre d'Annie Ernaux</i>	pag. 205
---	----------

**NOTE:**

Enza Silvestrini, <i>Parlare al mondo: il lirismo etico di Béatrice Bonhomme</i>	225
--	-----

**RECENSIONI:**

Victor Neumann, <i>La tentación de Homo Europaeus</i> , Madrid, Editorial Niram Art, 2017, 314 pp. (Ilinca Ilian)	235
Jorge Chen Sham, <i>Por Costa Rica de viaje: sus trípticos</i> , San José, Editorial Universidad de Costa Rica, 2015, 50 pp. (Andrea Pezzè)	243
Claudio Grimaldi, <i>Discours et terminologie dans la presse scientifique française (1699-1740). La construction des lexiques de la botanique et de la chimie</i> , Oxford, Peter Lang, 2017, 182 pp. (Jana Altmanova)	246
Biagio Arixi, <i>Strega Plebea</i> , Arkadia Editore, Collana "Narratori Eclipse 22", Cagliari 2012, 182 pp. (Sergio Piscopo)	248
Françoise Gadet (dir.), <i>Les parlers jeunes dans l'Île-de-France multiculturelle</i> , Editions Ophyrus, Paris 2017, 174 pp. (Serafina Germano)	253
<i>Bibliografia selettiva di Giovannella Fusco Girard</i> a cura di Michele Costagliola d'Abele	257
<b>ABSTRACT DEI SAGGI</b>	263

EMILIA SURMONTE

LE RÉGIMENT NOIR D'HENRY BAUCHAU OU L'ÉCRITURE  
DU RENONCEMENT

Dans cet article nous allons enquêter certains enjeux majeurs qui caractérisent et conditionnent le parcours scriptural de l'écrivain belge Henry Bauchau. Nous nous concentrerons, plus précisément, sur les dynamiques verbales et de construction qui portent son écriture sur la "route" de l'émergence/dévoilement de problématiques fondamentales "indicibles" et de la recherche conséquente de solutions qu'il a considérées acceptables aux niveaux intime et social.

Henry Bauchau (1913-2012) représente un cas emblématique et, en même temps, très original, par son endurance<sup>1</sup>, de ce que "peut" la littérature au XX<sup>e</sup> siècle comme narration (et restitution) problématique de l'intime et de sa relation à un sociétal qui a subi les heurts des deux guerres mondiales et doit faire face, par la suite, non seulement à un monde en évolution rapide, mais aussi à l'impact que certaines expériences fondamentales produisent sur des consciences individuelles. Ce qui engendre des mouvements contrastants d'adhésion à une modernité, comme marche en avant existentielle, et de cristallisations engendrées par des "indicibles", qui bloquent toute modification de l'intime, en se traduisant en des formes d'écritures faisant de l'implication, de la fragmentation et de la réitération obsessionnelle leurs chiffres caractéristiques<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Cf. O. Ammour-Mayer, *Une écriture en résistance*, L'Harmattan, "Structures et pouvoirs des imaginaires", Paris 2006.

<sup>2</sup> Cf. C. Brun, A. Schaffner, *Des écritures engagées aux écritures impliquées. Littérature française (XX<sup>e</sup> -XXI<sup>e</sup> siècles)*, Éditions Universitaires de Dijon, Dijon 2015.

Par des mises en scènes diverses (théâtre, romans, poèmes, essais, journaux intimes, peinture...)<sup>3</sup>, qu'il considère comme tardives dans sa vie, Bauchau entreprend un parcours existentiel, l'amenant à "découvrir", et à interroger, la présence fondamentale de deux problématiques intimes qui s'avèreront résilientes dans sa vie et son œuvre, identifiées ici comme "désir d'identité féminine"<sup>4</sup> et "désir de pouvoir"<sup>5</sup>. Elles se confrontent avec une autre problématique, le "désir de renoncement"<sup>6</sup> qui apparaîtra souvent dans la vie et l'œuvre de Bauchau, en conditionnant son attitude face à l'écriture et aux sujets qu'elle aborde.

Ces problématiques en opposition sont métaphorisées, par Bauchau lui-même, dans le rappel qu'il fait, à plusieurs reprises, de la consonance entre son état d'esprit et "La lutte de Jacob avec l'Ange", une œuvre d'Eugène Delacroix qu'il découvre à l'église Saint-Sulpice à Paris, dans laquelle il apparaît avec évidence un figement actionnel qui éternise ce combat<sup>7</sup>.

En examinant de plus près l'œuvre de cet écrivain on remarque, en effet, que, par un travail patient, sa production s'organise pour la plupart – et de manière plus explicite dans ses romans – autour de la co-

<sup>3</sup> Cf. à ce propos la liste des œuvres sur le site du *Fonds Henry Bauchau* de l'Université Catholique de Louvain, <http://bauchau.fltr.ucl.ac.be/spip.php?rubrique7>

<sup>4</sup> Pour le "désir d'identité féminine" dans la production littéraire d'H. Bauchau, cf. E. Surmonte, *Antigone, la sphinx d'Henry Bauchau. Les enjeux d'une création*, Peter Lang, P.I.E., Bruxelles 2011.

<sup>5</sup> Pour le "désir de pouvoir" et ses enjeux historiques cf. M. Quaghebeur, *Bauchau/De Becker: quel(s) absolu(s)* dans É. Deschamps, G. Duchenne, O. Dard, *Raymond de Becker (1912-1969), itinéraires et facettes d'un intellectuel reprouvé*, Peter Lang, Bruxelles 2013, pp. 361-390 et G. Duchenne, V. Dujardin, M. Watthee-Delmotte, *Henry Bauchau dans la tourmente du XX<sup>e</sup> siècle. Configurations historiques et imaginaires*, Le Cri, "Biographie", Bruxelles 2008.

<sup>6</sup> Cf. E. Surmonte, "La tentation du renoncement" dans *Antigone, la sphinx d'Henry Bauchau. Les enjeux d'une création*, cit., pp. 196-212.

<sup>7</sup> "J'ai toujours été touché par la fresque de Delacroix, *La Lutte avec l'ange*, qui se trouve dans la chapelle des Saints-Anges à l'église Saint-Sulpice. Jacob se lance de toutes ses forces, tête baissée, sans voir son adversaire. L'ange le regarde avec attention et se contente de le contenir. À l'aube, il s'apercevra qu'il ne peut pas l'emporter et Jacob sortira de la lutte vaincu mais boiteux." H. Bauchau, *L'Écriture à l'écoute*, Actes Sud, Arles 2000. Cf. également J. Caullier, *Au cœur de la création artistique: le combat de Jacob avec l'ange*, dans "Revue internationale Henry Bauchau. L'Écriture à l'écoute", n° 2, *Henry Bauchau et les arts*, Presses universitaires de Louvain, Louvain-la-Neuve 2009, pp. 31-44.

présence de ces instances désirantes et de leur relation réciproque, conflictuelle et/ou coopérative selon les œuvres et les époques de rédaction.

À partir des années cinquante, après une première analyse avec Blanche Reverchon Jouve, qu'il appellera, "ma Sybille"<sup>8</sup>, l'écriture littéraire de Bauchau avance, de manière plus ou moins régulière – si l'on excepte une halte significative au cours des années soixante-dix<sup>9</sup> – en créant un réseau dialogique à l'intérieur de sa production, où l'on peut constater aussi une reprise thématique de ses premières "tentatives" des années trente, sur lesquelles on reviendra. Car un long silence, qui a duré vingt ans, sépare l'émergence de l'écriture littéraire des années trente de sa reprise dans les années cinquante. Pendant ce hiatus, la parole de Bauchau se destine, en effet, à des productions plus franchement journalistiques et essayistes<sup>10</sup>, mais une tentation d'écriture plus personnelle reste néanmoins vivante dans l'écriture d'un journal intime, resté inédit<sup>11</sup>.

<sup>8</sup> Cf. M. Quaghebeur (dir.), *Les Constellations impérieuses d'Henry Bauchau*, AML Éditions/Éditions Labor (Archives du futur), Bruxelles 2003. Cf. également M. Watthee-Delmotte, *Henry Bauchau. Sous l'éclat de la Sibylle*, Actes Sud, Arles 2013.

<sup>9</sup> Pour une analyse de cette période et de ses tenants, cf. E. Surmonte, *Gestations d'écriture dans Les Années difficiles d'Henry Bauchau*, dans M. Quaghebeur, A. Mabroux, S. Douider (dir.), *Belgique, continent francophone à découvrir*, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université de El Jadida - Maroc (en cours de publication).

<sup>10</sup> Cf. A. Neuschäfer, *De la Cité chrétienne au Journal d'un mobilisé*, dans Marc Quaghebeur (dir.), *Les Constellations impérieuses d'Henry Bauchau*, cit., pp. 50-51.

<sup>11</sup> Cf. ce que dit J. Leclercq à ce propos dans *Le sentiment, les sens et surtout l'horrible raison brouillent tout. Sur le Journal inédit d'Henry Bauchau (1937-1940)*, "Revue Internationale Henry Bauchau", n. 6, *Aux sources de la création poétique*, Presses Universitaires de Louvain, 2014, p. 52: "Il note le 23 août 1939: "Voici plusieurs semaines que j'ai décidé de reprendre ce journal, mais d'une autre manière. Jusqu'ici je ne m'y suis confié qu'à mes moments de trouble, de difficulté ou de tristesse. Je voudrais tenter d'en faire plus le compagnon de ma vie. Puissance d'un livre, c'est la lecture du journal de Green qui m'a poussé à cette décision. J'ai senti chez lui tout ce que cela pouvait apporter, j'y vois encore un remède à la stérilité dans laquelle je suis presque totalement plongé depuis un an. J'ai perdu non le goût mais l'habitude d'écrire, je remets à plus tard, à ce jour où j'aurai enfin le temps. Et quand ce jour vient comme aujourd'hui je le passe à rêvasser et à lire. Je ne le regrette pas d'ailleurs. Ce fut une journée un peu grise, un peu angoissée mais exquise" (F°42)". Bauchau donnera suite à ces déclarations car les Journaux accompagnant sa vie et son œuvre occuperont une partie importante de sa production scripturale et exégétique.



Les lourds événements historiques de la Seconde Guerre mondiale en sont en partie la cause car, après l'invasion de la Belgique par les Allemands, Bauchau se trouve à y jouer un rôle qui reste pour certains aspects trouble et opaque, comme le démontrent d'importantes études critiques<sup>12</sup> à ce sujet, et certaines réflexions que l'écrivain lui-même fait dans *Dialogues avec les montagnes. Journal du Régiment Noir*<sup>13</sup>, où il s'interroge, au cours d'entretiens avec son ami, le psychiatre Robert Dreyfuss, sur son comportement face à l'envahisseur allemand et à sa fascination pour un "désir de pouvoir"<sup>14</sup>, qui jaillit à plusieurs reprises dans son œuvre, de *Gengis Khan* (1960)<sup>15</sup> jusqu'au *Boulevard périphérique* (2008)<sup>16</sup>.

Ce "désir de pouvoir" et le "désir d'identité féminine" – ce dernier s'étant manifesté dans un poème, *Cantique de l'attente*<sup>17</sup>, écrit à l'âge de 19 ans – sont à l'origine d'un sentiment de culpabilité, avec lequel l'écriture de Bauchau engagera une difficile partie d'échecs toute sa vie durant.

Ce premier poème, *Cantique de l'attente* (ou *Cantique de la dernière chance*<sup>18</sup> comme il est intitulé dans une autre version manuscrite) sera

<sup>12</sup> Cf. É. Deschamps, G. Duchenne, O. Dard, *Raymond de Becker (1912-1969), itinéraires et facettes d'un intellectuel reprouvé*, op.cit. et G. Duchenne, V. Dujardin, M. Watthee-Delmotte, *Henry Bauchau dans la tourmente du XX<sup>e</sup> siècle. Configurations historiques et imaginaires*, cit.

<sup>13</sup> H. Bauchau, *Dialogue avec les montagnes. Journal du Régiment noir (1968-1971)*, Actes sud, Arles 2011.

<sup>14</sup> Cf. à ce sujet *Ibid.*, pp. 49-52.

<sup>15</sup> H. Bauchau, *Théâtre complet: La reine en amont, Gengis Khan, Prométhée enchaîné*, Actes Sud, Arles 2001.

<sup>16</sup> H. Bauchau, *Le Boulevard périphérique*, Actes Sud, Arles 2008.

<sup>17</sup> *Cantique de l'attente*, version manuscrite, Archives & Musée de la Littérature (ML 09451/0001-0003).

<sup>18</sup> *Ibid.* Ce *Cantique* est actuellement considéré par la critique bauchalienne comme l'"œuvre en amont" de toute la production scripturale de cet écrivain, car il anticipe certaines thématiques fondamentales, dont il est question ici. Il nous semble important de relever que ce poème, resté longtemps inconnu, est évoqué de manière explicite dans une des dernières œuvres de Bauchau, *L'Enfant rieur*, où il en reprend certains vers: "En 1932, lors de sa première année d'université, mon personnage a écrit un autre poème dont le thème répétitif était: 'Viens, mon âme, viens'. Il était intitulé 'Cantique des dix-neuf ans'". H. Bauchau, *L'Enfant rieur*, Actes Sud, Arles 2011, p. 261. Cf. ce que dit à ce propos M. Quaghebeur: "Daté de 1932, *Cantique de l'attente* ne présente certes pas une maîtrise comparable à celle d'autres poèmes du recueil" et pourtant "s'il y figure, en dépit des réserves émises à l'époque par Philippe Jaccottet, c'est parce qu'il rappelle un moment essentiel de

publié une seule fois, en 1958, dans la première édition de *Géologie*, le recueil de poèmes par lequel Bauchau inaugure sa carrière d'écrivain, pour disparaître ensuite des éditions successives. Mais il sera évoqué beaucoup plus tard, par des indices significatifs, thématiques et poétiques, dans les poèmes *La Sourde Oreille ou le Rêve de Freud* (1979)<sup>19</sup>, *Les deux Antigone* (1982)<sup>20</sup> et, plus explicitement, dans le *Journal d'Antigone* (1999)<sup>21</sup>.

En effet, entre 1932 et 1936, l'écriture bauchalienne se charge d'une fonction exploratrice de son intime, en faisant jaillir les désirs profonds et le malaise qui en découle<sup>22</sup>, comme le démontrent les différentes versions du poème *Cantique de l'attente*<sup>23</sup>, sans parvenir, pourtant, à trouver une solution satisfaisante ni au niveau scriptural, ni thématique<sup>24</sup>.

L'écriture des débuts met donc l'écrivain face à des penchants existentiels qui rentrent dans la catégorie des "indicibles", à cause de la morale sociale et religieuse de son époque profondément enracinée dans sa famille bourgeoise, et on constate que, dans cette phase, il ne cherche pas encore à trouver une solution pour son "désir d'identité féminine" qu'il considère, pourtant, "dangereux".

---

la trajectoire de l'écrivain". M. Quaghebeur, *Bauchau/De Becker: quel(s) absolu(s)*, in É. Deschamps, G. Duchenne, O. Dard, *Raymond de Becker (1912-1969), itinéraires et facettes d'un intellectuel reprouvé*, cit., p. 375. Notre idée est que vers la fin de sa vie, Bauchau a voulu, par le rappel à ce *Cantique*, renouer, en quelque sorte, avec un passé et des pulsions qu'il a refoulés pendant longtemps. Ce lien nous semble souligné par un titre où l'indication temporelle est explicite. Titre qui est tout à fait "nouveau", car il n'apparaît pas dans les versions manuscrites du poème que l'écrivain a déposées aux *Archives et Musées de la Littérature* de Bruxelles.

<sup>19</sup> H. Bauchau, *Poésie complète*, Actes Sud, Arles 2009.

<sup>20</sup> H. Bauchau, *Poésie complète*, cit.

<sup>21</sup> H. Bauchau, *Journal d'Antigone (1989-1997)*, Actes Sud, Arles 1999.

<sup>22</sup> Cf. les "draps lourds" et les "coïts malsains" que Bauchau évoque vers la fin du poème *Cantique de l'attente*.

<sup>23</sup> Une analyse détaillée de ce poème a été faite dans E. Surmonte, *Gestations d'écriture dans Les Années difficiles d'Henry Bauchau*, dans M. Quaghebeur, A. Mabroux, S. Douider (dir.), *Belgique, continent francophone à découvrir*, cit.

<sup>24</sup> "J'avais écrit, dans les années qui ont précédé la Seconde Guerre mondiale, quelques poèmes et des articles mais qui ne s'inscrivaient pas dans une forme originelle ni un véritable son de voix. Je n'exprimais que des surfaces, je n'entendais ni l'espérance de mon passé ni, comme me l'a dit un jour un rêve, la mémoire de mon futur. C'est seulement lorsque l'obscurité est devenue plus profonde, au cours de l'analyse et du temps des séances, que l'écriture a pu très lentement réapparaître". H. Bauchau, *L'Écriture à l'écoute*, Actes Sud, Arles 2000, pp. 18-19.

Il cherche, plutôt, à le faire vivre d'une manière "dicible" dans son écriture à travers des procédures de détournement, voire de mystification, comme en témoigne le récit de 1936, *Le Temps du rêve* – que Bauchau publie sous le pseudonyme de Jean Remoire – où il raconte une rencontre avec une "petite fille" à l'église. Apparition et disparition (nécessaire...) de cette figure, reprise successivement, de manière discrète<sup>25</sup> dans des épisodes de son premier roman *La Déchirure* (1966)<sup>26</sup>, et de manière plus incisive, par une procédure de mythification<sup>27</sup>, dans le cycle thébain, pour en finir avec une publication de la presque intégralité du *Temps du rêve* dans *Le Boulevard périphérique* où ce récit de 1936 réapparaîtra avec quelques légères modifications<sup>28</sup>.

Et c'est bien dans ce roman de 2008 que, par des renvois à la Seconde Guerre mondiale, le "désir de pouvoir" – présent notamment dans des œuvres comme *Gengis Khan*, *Essai sur la vie de Mao Zedong*<sup>29</sup>, *Le Prométhée enchaîné*<sup>30</sup> – se manifeste de manière emblématique. L'écrivain cherche enfin à porter sur celui-ci un regard plus "analytique", à l'in-

<sup>25</sup> Cf. R. Lefort, *L'Originel dans l'œuvre d'Henry Bauchau*, préface d'H. Bauchau, Honoré Champion, "Bibliothèque de LGC", Paris 2007.

<sup>26</sup> H. Bauchau, *La Déchirure*, Gallimard, Paris 1966.

<sup>27</sup> Cf. M. Watthee-Delmotte, J. Lambert, *Henry Bauchau, écrivain mythographe: enjeux littéraires et ethos auctorial*, dans M.-H. Boblet (dir.), *Chances du roman, charmes du mythe. Versions et subversions du mythe dans la fiction francophone depuis 1950*, Presses Sorbonne nouvelle, Paris 2013, pp. 55-66, et E. Surmonte, *Antigone, la sphinx d'Henry Bauchau. Les enjeux d'une création*, cit.

<sup>28</sup> Comme nous l'avons déjà constaté plus haut, vers la fin de sa vie, Bauchau renoue avec un passé longtemps refoulé, par la reprise/citation d'œuvres liées à ses essors comme écrivain, comme en témoignent le cas de *Cantique de l'attente* et celui de *Le Temps de rêve*. Cf. ce qu'écrit L. Leurquin-Lorent dans son article *Une œuvre de Bauchau de 1936* paru dans "La Libre Belgique" supplément *Lire*, 13 juin 2008, p. 2, à la sortie du *Boulevard périphérique*: "Henry Bauchau écrit *Le Temps du Rêve* sous le pseudonyme de Jean Remoire, chez l'éditeur À l'enseigne du paradis perdu, Bruxelles, 1936, 58 pages. L'exemplaire numéroté que j'ai en main était dédié à Germaine Sneyers, alors secrétaire de rédaction de *La Revue Générale*. Ce pseudonyme a aussi été utilisé par Henry Bauchau pour signer un article sur André Gide dans *La Cité chrétienne*, le 5 janvier 1936. Ajoutons encore pour les sceptiques que *Le Temps du Rêve* avait fait l'objet d'une recension dans *Le Vingtième artistique et littéraire* du 20.09.36. Cet article, non signé mais sans doute écrit par G. Sneyers, identifiait Jean Remoire à Henry Bauchau". Cf. également ce qu'elle écrit encore à ce propos dans *Le Temps du rêve et Le Boulevard périphérique*, "Indications" n° 2 de mars-avril 2008, pp. 75-80.

<sup>29</sup> H. Bauchau, *Essai sur la vie de Mao Zedong*, Flammarion, Paris 1982.

<sup>30</sup> H. Bauchau, *Théâtre complet: La reine en amont, Gengis Khan, Prométhée enchaîné*, cit.

terroger directement à travers la figure de Shadow<sup>31</sup>. L'espoir de parvenir enfin à le dépasser par une catharsis ne réussit pas complètement, une ambiguïté énigmatique reste au fond, car il se rend compte que l'exercice du pouvoir et le mal qui peut en découler continuent, malgré les dégâts qu'ils produisent, d'exercer une certaine fascination sur tout homme. Ce qui peut expliquer certaines "erreurs" de comportement en temps de guerre<sup>32</sup>.

Construite comme un ensemble cohérent composé de différentes parties en dialogue constant entre elles, selon une typologie qui n'est pas sans rappeler la construction en cathédrale de matrice proustienne<sup>33</sup>, l'œuvre de Bauchau se caractérise par une "marche en avant"<sup>34</sup> non linéaire, un parcours "mandalique"<sup>35</sup> – et donc récursif et "en spirale" évoquant les étapes d'une analyse psychanalytique – qu'il parvient à compléter en vertu de la longévité de son existence<sup>36</sup>.

<sup>31</sup> Cf. ce que Bauchau écrit le 17 novembre 1968 dans son *Dialogue avec les montagnes*, cit., p. 55: "Hier matin j'ai achevé mon tableau *L'Ombre*". Quelques jours plus tôt, le 2 novembre, il avait noté: "Pour la première fois depuis longtemps j'ai cédé à ma passion pour la lecture avec *L'Ordre noir*, histoire de la SS de Heinz Höhne. Le livre pourtant n'est pas très remarquable, ce n'est ni une synthèse rapide, ni une analyse suffisamment détaillée du phénomène SS- C'est le phénomène lui-même qui est saisissant et emporte l'esprit à sa suite. Comme dans le communisme il y a dans le nazisme un extraordinaire mélange d'idéalisme et de cruauté. Il y a de plus dans le nazisme un vent de folie qui souffle, un retour à la bande germanique où à côté du chef suprême et maintenant ainsi sa supériorité il y a une lutte fanatique entre les différents chefs et les différents groupes. C'est le côté le plus intéressant de ce livre qui montre bien que rien ne fut moins monolithique que le Reich nazi". *Ibid.*, p. 52.

<sup>32</sup> À Robert Dreyfuss qui lui demande s'il aime la Belgique, Bauchau répond: "Je l'ai détestée à cause des Volontaires du travail et de mon erreur. Parce que je considérais qu'être officier (à cause de mon père) était une chose importante: être responsable de la vie de ses hommes (ici ma voix fléchit, j'allais écrire ma vie) et que je me suis aperçu que j'avais seulement été ridicule". H. Bauchau, *Dialogue avec les montagnes. Journal du Régiment noir (1968-1971)*, p. 50.

<sup>33</sup> Cf. E. Surmonte, *Gestations d'écriture dans Les Années difficiles d'Henry Bauchau*, in M. Quaghebeur, A. Mabrou, S. Douider (dir.), *Belgique, continent francophone à découvrir*, cit.

<sup>34</sup> Cf. H. Bauchau, *Cedipe sur la route*, Actes Sud, Arles 1990.

<sup>35</sup> Cf. O. Ammour-Mayeur, *Les imaginaires métisses. Passages d'Extrême-Orient et d'Occident chez Henry Bauchau et Marguerite Duras*, L'Harmattan, "Structures et pouvoirs des imaginaires", Paris 2004.

<sup>36</sup> Comme Bauchau le relève lui-même le 26 juin 1990, quand, à l'âge de 77 ans, il note dans *Journal d'Antigone*, op. cit., p. 97: "Je dois immensément au temps".

On constate, à ce propos, la présence de 7 phases principales dans sa production face aux problématiques évoquées:

- 1) la découverte/manifestation des désirs (années trente);
- 2) le refoulement (années quarante/cinquante);
- 3) le renoncement (années cinquante/soixante-dix);
- 4) la gestation créative (années soixante-dix) où toutes ses œuvres successives sont mises en chantier;
- 5) la conciliation (années quatre-vingt/quatre-vingt-dix);
- 6) la sublimation (années quatre-vingt-dix/2000) du "désir d'identité féminine";
- 7) le bilan en guise d'épilogue existentiel (années 2000/2012).

À la première phase de découverte/manifestation de ses "désirs", suit immédiatement, comme on l'a vu, une longue période de refoulement, significativement représenté par le blocage de l'écriture littéraire<sup>37</sup>.

Sa réapparition, au cours des années cinquante semble inaugurer une saison d'ouverture où les problématiques fondamentales qui troublent sa vie et hantent son imaginaire sont enfin portées à la surface, bien que d'une manière cryptique, et par moments franchement symbolique, notamment dans certains poèmes et par la création de figures obsessionnelles qui fonctionneront dans sa production littéraire comme des mythologèmes.

Compte tenu du fait que la "colonne vertébrale" de l'œuvre de Bauchau peut, à bon escient, être considérée constituée par ses romans, on relève que les deux romans de ses débuts, *La Déchirure* et *Le Régiment Noir* forment un ensemble "accompli", constitué de deux volets synergiques, comme représentations fragmentées et fragmentaires d'un "moi" aux prises avec ses problématiques irrésolues et les dépassements possibles.

La narration de *La Déchirure* s'efforce, avec grande efficacité, de mettre en scène les troubles de l'intériorité de l'écrivain et de les reconnecter à son vécu à différentes époques. La centralité de la figure "froide" et porteuse d'une "normalité bourgeoise" de la mère, fait de celle-ci, dans

---

<sup>37</sup> Cf. J. Leclercq, «"Le sentiment, les sens et surtout l'horrible raison brouillent tout." Sur le *Journal* inédit d'Henry Bauchau (1937-1940)», *op. cit.*

l'œuvre, un des piliers fondamentaux de son malaise<sup>38</sup> face à ses problématiques existentielles.

Et si pour les exégètes de l'œuvre bauchalienne *La Déchirure* est "le roman de la mère", *Le Régiment noir* est défini, comme le suggère l'écrivain lui-même, "le roman du père"<sup>39</sup>.

Écrite pendant son analyse avec Conrad Stein, à qui Bauchau la dédiera, cette narration veut offrir, selon les intentions déclarées de l'auteur, une chance existentielle à la figure paternelle qui n'a pu suivre ses penchants pendant sa jeunesse. En décalant son histoire au cours de la guerre de sécession américaine et en la situant dans le Nouveau Monde, l'écrivain/narrateur (le fils) veut donner à son père une vie d'aventure. Comme Bauchau le souligne dans *L'écriture à l'écoute*, il fait vivre le père/personnage Pierre dans une époque qui

n'est pas celle de l'histoire mais celle du désir, de la libération de tous par tous et de son droit à mener, au lieu de la vie rangée et un peu morne qui fut la sienne, la vie de risques et d'aventures dont il s'était senti capable. Il n'y a que moi pour le mener vers ce nouveau continent, vers cette Amérique nocturne à laquelle l'attente et le travail en moi de l'écriture me donnent accès<sup>40</sup>.

Cet esprit de libération est présent dès l'incipit du roman: "Au commencement, il y a la scène. La scène du rêve où vous vous éveillez le matin avec ces mots sur les lèvres: il faut libérer l'esclave Johnson. Vous en cherchez le sens plus tard [...]"<sup>41</sup>.

C'est par l'arme de l'écriture que le fils pense pouvoir réussir à donner une chance à son père et à trouver le sens de son histoire: "Ce n'est pas moi, c'est Pierre qui est sans armes. Je peux me défendre et même attaquer par l'écriture. Pour Pierre, il n'y a que les armes ou rien. Ce rien qui n'est ni mort ni néant. Qui est lent, qui est mou, rien qu'échec et qui dure toute la vie. Vous voyez bien qu'il fallait que j'intervienne"<sup>42</sup>.

---

<sup>38</sup> Cf. M. Mastroianni, *La Déchirure di Henry Bauchau. Una rappresentazione della madre: allegoria dell'incontro e dell'elaborazione poetica*, Edizioni dell'Orso, Alessandria 2013.

<sup>39</sup> Cf. H. Bauchau, *L'écriture à l'écoute*, cit., pp. 79-84.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 80-81.

<sup>41</sup> H. Bauchau, *Le Régiment noir*, cit., p. 17.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 34.

Mais, dans ses intentions profondes, le fils est-il vraiment en train de raconter/réinventer l'histoire du père ? Les variations de focalisation déterminées par l'instabilité des pronoms personnels qui caractérisent ici le style narratif<sup>43</sup> semblent suggérer d'autres interprétations, reconductibles à la personnalité fragmentée de Bauchau et qui ont donc partie liée avec le "désir d'identité féminine" et le "désir de pouvoir".

Bauchau raconte, en effet, les aventures de Pierre, l'homme blanc, et celles de l'esclave Johnson, évolution de la figure de "l'homme noir" déjà présent dans *La Déchirure*. Engagés du même côté de cette guerre de libération des esclaves noirs en Amérique, ces deux hommes croisent l'esprit libre de Shenandoah, l'Indienne des prairies. Symboles de la rationalité (Pierre) et de l'instinct (Johnson), apollinien vs/et dionysiaque, les deux hommes vivent les sentiments contradictoires que la guerre engendre. Par leurs actions militaires ils expérimentent ce que le "désir de pouvoir" devient quand on peut l'exercer sur les autres êtres, et même la cruauté qui peut habiter l'esprit humain. En s'échangeant les rôles dans la guerre et dans l'amour ils font face à cette figure emblématique du "féminin insaisissable" de Shenandoah, que Pierre n'aura jamais le courage d'assumer, malgré les sollicitations de Johnson:

Elle s'approche de lui, belle et impénétrable, prête à l'amour, à la chasse ou au silence, selon les formes de son service. Johnson [...] ne peut pas s'empêcher de lui demander: 'Pourquoi le colonel Pierre est-il devenu si triste ? – Le colonel Pierre est pris entre l'amour de la mort et l'amour de Shenandoah. S'il choisit la mort, il perdra le régiment noir qu'il aime plus que tout. – Et s'il choisit Shenandoah ? – Il ne l'a pas choisie et il est triste. – Si le colonel te prenait dans sa tente, est-ce que je te perdrais ?' Elle rit, elle ne répond pas, comment lui dire que personne ne peut perdre Shenandoah<sup>44</sup>.

Mais, même si personne ne peut perdre Shenandoah, cela ne veut pas dire que ce "désir d'identité féminine" qui habite Pierre puisse être vécu et dit. À l'origine de la tristesse de Pierre il y a donc ce premier renoncement fondamental.

<sup>43</sup> Cf. M. Watthée-Delmotte, *Lecture*, in H. Bauchau, *Le Régiment noir*, cit., pp. 385-404.

<sup>44</sup> H. Bauchau, *Le Régiment noir*, cit., p. 163.

Commencée dans le silence, c'est dans le silence que l'histoire va se terminer<sup>45</sup>, silence, et du "désir d'identité féminine" et de celui "de pouvoir". Car également dans le silence se conclut l'aventure de Johnson qui devient à la fin l'instituteur John. Par l'évolution de son esprit, enfin "adomestiqué" et "civilisé", Bauchau affirme la nécessité pour l'homme d'adapter sa nature profonde à des exigences sociétales.

"Il faut libérer l'esclave Johnson" écrit Bauchau au début du roman. Quel était au juste l'intention réelle de ce projet initial à réaliser par le biais de l'écriture ? Donner libre cours à la partie la plus "noire" de son identité profonde<sup>46</sup> ? Ou bien parvenir à la maîtriser, en cherchant un point d'équilibre entre apollinien et dionysiaque<sup>47</sup>, comme semble le suggérer la conclusion inscrite dans le dernier chapitre "Le Grand Été" ?

Mais la pacification intérieure à laquelle semble aboutir le roman, se fonde, comme l'écrivain lui-même le dit, sur un sacrifice identitaire:

Il faut que le sang, dont le fils a animé la double image du père, soit versé. Froid et rapide, sur la pierre du petit matin, il fait un sacrifice. À la naissance de la colline, la source soulève sans fatigue son mince anneau de sable. Le jour va poindre, la fête du

---

<sup>45</sup> "Et si cette histoire est née d'un silence, le silence du père sur la guerre de Sécession, il est juste qu'elle se termine par son silence au milieu des fleurs. Qui ne songeait pas à donner à penser, qui se contentait d'être, et qui demeure à jamais insondable et incommunicable", *Ibid.*, p. 374.

<sup>46</sup> "L'homme noir est le fantasme de mon enfance, il compense l'échec du père et son incapacité à se révolter. L'homme noir m'attire et il m'effraie, ce n'est pas un Africain, c'est un rebelle, un réfractaire, parfois un criminel. Sur lui se projette l'image d'un oncle admiré et détesté, car il semble plus puissant que le père et sa branche est plus forte, plus vivace que la nôtre sur le tronc familial. Faire entrer le père dans la lignée des hommes noirs serait une victoire sur l'oncle." H. Bauchau, *L'écriture à l'écoute*, cit., p. 81.

<sup>47</sup> "Il est certain", écrit Bauchau, "qu'il y a en moi une tentation du dionysiaque, que c'est peut-être là que pourrait se trouver ce qu'il y a de plus vrai dans mon art: la terre et le sang comme disait Blanche. Pourtant la paix intérieure est aussi une voie et il y a une autre beauté que la beauté convulsive. Le sens de tous ces mois c'est la renonciation à la vie passionnelle, cela n'empêche pas que ma vie soit passionnée et passionnante", H. Bauchau, *Dialogue avec les montagnes*, cit., p. 56. À remarquer qu'à l'époque de l'écriture du *Régiment noir* Bauchau parle de "renonciation" et non de "renoncement", pour souligner l'aspect "actionnel" et actif de son entreprise littéraire. En considération de sa production ultérieure on a préféré ici parler de "renoncement", pour en mettre en valeur l'aspect "sacrificiel" de son sentiment et de son attitude.



Grand Été est finie. Qui a dit qu'elle se passait la nuit ? Dans le souvenir des enfants, il y a toujours beaucoup de soleil<sup>48</sup>.

L'écriture semble avoir accompli sa tâche. Elle a permis aux instances désirantes de se "faire voir", de "vivre et agir" dans et par une imagination nocturne mais resplendissante. Le sacrifice permet finalement l'établissement d'un équilibre existentiel au nom du masculin, habité néanmoins par la nostalgie de cette vie (imaginée et imaginaire) d'avant le renoncement fondamental<sup>49</sup>.

"Très ému en écrivant la scène de la fête du Grand Été", note Bauchau dans son journal *Dialogue avec les montagnes*, "en travaillant cela va, mais en lisant le manuscrit initial avant de le reprendre plusieurs fois je ne puis m'empêcher de pleurer"<sup>50</sup>.

Le renoncement implique une régression nécessaire qui doit être assumée, comme l'écrivain le laisse entendre à la fin de *Dialogue avec les montagnes*, à propos, encore une fois, d'un rêve qu'il a fait: "Ces régressions ont été nécessaires. On dirait que le rêve dit: 'Il vaut mieux régresser que se perdre dans l'inconscient, dans la mort'. ce qui est peut-être la tentation de tout abandonner pour rentrer dans le monde [...]"<sup>51</sup>.

Avec l'écriture du *Régiment noir*, Bauchau semble avoir réglé définitivement les comptes avec ses instances désirantes et il se consacre, pendant huit ans à l'écriture de son *Essai sur la vie de Mao Zedong*, qui sera publié en 1982. Mais les problématiques citées continuent de le travailler dans l'intimité de son esprit. Le renoncement n'est donc qu'une étape provisoire dans l'œuvre d'Henry Bauchau.

Le "silence narratif" des années soixante-dix, s'avérera par la suite une grande période de gestation féconde, où toute sa production littéraire ultérieure se met en place, comme en témoigne son journal *Les An-*

<sup>48</sup> H. Bauchau, *Le Régiment noir*, cit., p. 375.

<sup>49</sup> "Nous vivons toujours deux vies, une vie faite de nécessités, de choses pratiques, et l'autre, imaginaire, qui est en partie involontaire dans le rêve et la rêverie, en partie volontaire dans la pensée. Nous partons des pulsions que nous avons ressenties et nous les transformons en récits que nous nous faisons à nous-mêmes et aux autres", dit-il au cours d'une communication reprise dans M. Quaghebeur (dir.), *Les Constellations impérieuses d'Henry Bauchau*, cit., pp. 361-362.

<sup>50</sup> H. Bauchau, *Dialogue avec les montagnes*, cit., p. 176.

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 287.

---

*nées difficiles*, où la "lutte" avec le "désir d'identité féminine" et le "désir de pouvoir" trouvera de nouvelles voies de manifestation et de mises en action qui relanceront son écriture narrative au cours des années quatre-vingts.